

POUR LE SOCIALISME, UN PARTI UNI ET PUISSANT.

I

Que le congrès de l'unité donne naissance à un grand parti, héritier des traditions et des combats du socialisme et porteur de l'espérance des masses en lutte contre toutes les formes d'oppression inhérentes à la société capitaliste, voilà notre objectif. Tous ceux qui se reconnaissent dans le socialisme, quel que soit le courant de pensée auquel ils appartiennent, ont leur place dans ce parti, dès lors qu'ils acceptent sa charte et respectent ses statuts. Sous ce double engagement ils y trouveront les garanties qu'ils ont en droit d'attendre d'une organisation démocratique quant à leur liberté d'initiative et d'expression.

S'ils ont la conviction que le socialisme est seul à concevoir un projet cohérent capable de dépasser les contradictions permanentes et de réduire jusqu'à les faire disparaître les inégalités grandissantes engendrées par le système capitaliste, ils comprendront aussi que le seul moyen de parvenir à cette fin est d'unir leurs efforts dans un seul parti qui se proposera

- de parfaire l'unité/socialistes
- de créer un front démocrate et socialiste
- d'inscrire son action et ses recherches dans le cadre de l'union de la gauche

et affirmera par là-même sa vocation majoritaire.

Le congrès de Juin 1971 marque un point de départ, non un aboutissement. Des socialistes organisés ou non continueront de s'interroger sur notre parti et, avant de le rejoindre, attendront au dehors des signes convaincants de fidélité à soi-même et d'efficacité. Il convient donc que ce congrès énonce clairement ses intentions.

II

Le premier devoir du parti est de définir qui il est et ce qu'il veut. Il y répondra par son attachement à la charte, par un débat interne sur le programme (autour du "plan d'action socialiste", du "contrat socialiste" et de documents du même ordre), par l'adaptation de ses structures aux conditions du combat à mener, par la preuve constante qu'il fait ce qu'il dit. Les relations qu'il entretiendra avec les autres formations politiques auront d'autant plus de portée qu'il apparaîtra comme une force puissante, autonome et ouverte. Les Français lui accorderont d'autant plus leur confiance qu'il représentera l'autre terme de l'alternative politique, qu'il sera l'axe d'une nouvelle majorité fermement attachée aux conquêtes de la démocratie, hardiment engagée dans la voie du socialisme.

Rien ne sera possible cependant sans un effort de renouveau. On s'accorde de tous côtés à attendre de ce renouveau qu'il affecte le style, les méthodes, les structures. Nous insisterons davantage sur la nécessité du renouveau sociologique. Le Parti s'adresse à tous les Français et, candidat au pouvoir, gouvernera pour tous les Français. Néanmoins son action suppose l'adhésion initiale des couches sociales, forces vives de la nation, qu'exploitent les maîtres du pouvoir économique, ainsi que le concours des groupes socio-professionnels dont les intérêts légitimes sont liés à ceux des travail-

.../...

leurs et qui revendiquent, comme ces derniers, et là où ils sont, le droit à la responsabilité, expression suprême de la liberté. Dans cet esprit, le Parti attirera à lui ceux qui dans tous les secteurs de l'économie apporteront l'atout de leur compétence et offriront à travers lui une réponse aux besoins spécifiques de la deuxième révolution industrielle.

Jadis les transformations dans le monde n'étaient pas telles que le cours de la vie d'un homme s'en trouvât modifié. Aujourd'hui, le changement est si rapide et si intense qu'il bouleverse à tout moment le mode d'existence d'une génération.

La révolution technologique qui s'accomplit sous nos yeux démultiplie les possibilités de chacun, mais du même coup suscite ou développe des aliénations.

La société urbaine cherche encore son cadre et ses lois tandis que la ville, soumise aux lois de la spéculation, étouffe ceux qui l'habitent.

L'enseignement s'éloigne de la simple transmission des connaissances, trop vite périmées, plus largement fournies ailleurs qu'à l'école, et développe des méthodes de réflexion et des comportements critiques. Toute révolution scientifique entraîne une révolution politique. Les mutations actuelles annoncent une réforme profonde des institutions et le besoin d'un type de civilisation dont le socialisme, si nous le voulons, fournira le modèle.

Mais il est clair que le renouveau sociologique du Parti dépendra pour une large part des structures que celui-ci adoptera. En effet si ces structures permettent :

1) la décentralisation, seule façon d'échapper aux tendances bureaucratiques de toute organisation unifiée, de vivifier la démocratie à la base,

2) la collégialité d'où l'autorité des dirigeants tirera le meilleur de sa force,

3) l'ouverture en direction d'associations, de clubs, de groupes d'action municipale, de cercles, qui, sans appartenir au Parti n'en désirent pas moins établir avec lui des relations contractuelles soit au niveau de la réflexion, soit au niveau des actions concrètes, le Parti connaîtra un vaste essor intellectuel et militant sans rien perdre de sa cohésion.

III

Tout s'ordonne dans notre pensée autour de la décision que prendra le Congrès de créer une puissante formation socialiste unifiée.

1) Un parti puissant sera en mesure d'offrir aux formations et aux hommes qui se réclament de la démocratie sans récuser l'idéal socialiste et l'union de la gauche, parti radical notamment et démocrates de progrès, une alliance dont les obligations réciproques impliqueront une solidarité durable. Nous demandons que se constitue un front de la gauche démocrate et socialiste qui, sachant tirer les

leçons de l'expérience de la Fédération bénéficiera de l'audience obtenue par celle-ci. L'existence au sein de l'alliance d'un parti qui aura déjà regroupé le plus grand nombre des socialistes constituera à cet égard, comme sur tous les plans, la meilleure des garanties.

2) Un parti puissant prôtera à l'union de la gauche une signification et une portée nouvelles. Il est également vrai que l'union des forces populaires étendra le rayonnement de notre parti, authentifiera ses choix, multipliera les adhésions. Ces deux démarches sont en réalité complémentaires. Par l'équilibre interne de la gauche nous rendrons possible sa victoire. Par l'union de la gauche nous nous placerons sur un terrain propice à l'avènement du socialisme.

Nous demandons en conséquence qu'aient lieu des ripostes concertées avec le parti communiste face aux agissements des monopoles et de la majorité conservatrice, et que soient prises en commun des initiatives au Parlement et dans le pays en application des convergences reconnues par les accords de Février 1968 et de décembre 1970. Pour ce qui concerne les domaines de politique intérieure et extérieure où sont apparues des divergences fondamentales, le Parti veillera à faire connaître et comprendre à l'opinion les raisons de ses choix. Afin de réduire ces divergences, le congrès autorisera les instances nationales qu'il doit élire à examiner les voies et moyens de futures discussions. Rien ne doit être négligé pour aboutir, mais rien non plus ne serait plus dommageable à la gauche tout entière que l'annonce d'un calendrier qu'elle ne serait pas assurée de tenir.

3) Le Parti agira en contact étroit avec le mouvement syndical dans le respect des responsabilités qui incombent à l'un et à l'autre.

CONCLUSION

Les congressistes délégués par leurs camarades pour accomplir cet acte historique que sera l'unification des socialistes ont conscience de remplir une obligation morale et de répondre à un impératif politique.

S'ils ne sont pas les seuls dépositaires d'un passé qui appartient au peuple des travailleurs, ils savent que de leur engagement et de leur clairvoyance dépend l'avenir du socialisme en France. Socialistes de tradition et d'adhésion, venus du parti socialiste, de la Convention des Institutions Républicaines, des

milieux laïcs et chrétiens, de groupes de pensée, de recherche et d'action, proches de la politique militante ou spontanément attirés par l'espoir d'aujourd'hui, ils se proclament égaux en droits et en devoirs pour la tâche qui les requiert.

Fonder la société socialiste est leur but : Ni les mesures à court terme, ni les mesures à moyen terme que commanderont les réalités du moment ne leur feront oublier pourquoi ils luttent. De cette entreprise, le parti qu'ils créent ensemble sera le premier instrument.

Louis MERMAZ *CL*
Maire de Vienne (Isère)

Robert PONTILLON
Maire de Suresnes (Hauts-
de-Seine)

Georges BEAUCHAMP *UR*
(Haute-de-Seine)

André LABARRERE
Maire de Pau (Pyrénées Atl.)

Pierre OUDOT
Maire de Bourgoin-Jallieu (Isère)

Marc BALDY
(Lot)

Pierre NOEL
Maire de St-Dié (Vosges)

Roland FLORIAN (Ardennes)

Martin MALVY (Lot)